

AP8 Dimanche 28 mai 2023
PENTECÔTE.
I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Actes 2/1-11

2E LECTURE

1 Corinthiens 12/3b-13

EVANGILE

Jean 20/19-23

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Notes pour B:

SIGNES 1976

Ø Jean DEBRUYNNE

Jean 20/19-23

C'est le "soir du 1er jour", donc le soir du début du monde (nouveau). Le premier jour est le jour de la création.

"Les disciples avaient verrouillé les portes". Le monde est clos. Fermé comme un livre. Le monde n'est encore qu'une prison, car les apôtres, pour se protéger "de la peur", en viennent à se verrouiller eux-mêmes dans le tombeau. Jésus est au milieu d'eux. C'est bien le crucifié: "il leur montra ses mains et son côté".

La joie écarte les peurs et le souffle de Jésus écarte les murs. "De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie".

Actes 2/1-11

Le récit reprend cette perspective de création. Comme le jour du baptême de Jésus, c'est du ciel que vient la naissance: voici "une sorte de feu" qui crée un jour nouveau, lumière du premier jour.

Le monde entier est désormais le lieu où l'Évangile commence. Plus même, il est l'infinité des lieux où, d'une certaine façon, Jésus va renaître: Parthes, Mèdes ... Désormais, l'Évangile sera un chantier sans fin.

Il ne proclame qu'un début, une naissance, un commencement. Viser l'achèvement, serait viser la mort; or l'Évangile est Parole de Vie. L'Esprit est créateur, non une fois pour toutes, mais en devenant. L'homme est se faisant.

1 Cor 12/3-13

C'est toujours Dieu qui agit, c'est toujours le même Esprit; sans le St esprit, personne n'est capable de dire: "Christ est Seigneur ! C'est chaque jour le premier jour possible du monde.

Ø Charles WACKENHEIM

La 2e lecture traite du discernement des esprits.

C'est très actuel. Face à la diversité parfois déroutante des "dons" qui se manifestent dans l'Église, les chrétiens sont appelés, aujourd'hui comme à l'époque, à un effort constant de clairvoyance. Quels sont les charismes qui peuvent être attribués à l'Esprit saint ?

Comment démasquer les dons apparents de l'Esprit qui recouvrent, en fait, des lubies personnelles ou les intérêts de tels groupes particuliers ?

St Paul énonce les deux règles fondamentales du discernement des esprits.

Pour être reconnu comme un fruit de l'Esprit saint, un charisme doit

- conduire à la foi au Seigneur Jésus
- édifier dans l'unité le corps du Christ.

SIGNES 1979

Ø André PAUL

Les Pentecôtes vraies sont discrètes, même silencieuses; il est imprudent de vouloir à tout prix leur donner un langage. Les repères véritables de la Pentecôte sont toujours intempestifs et impromptus: ils sont autres, ils viennent d'ailleurs et autrement, et à un instant tout autre que celui de l'attente.

La grande condition d'une Pentecôte, c'est la différence, et le pluriel que celle-ci implique. La différence est l'inverse de la contradiction et même de la divergence. Elle est fonction d'unité. Et l'unité est toujours à faire, elle ne se maintient que dans l'ouverture; en retour, elle est active, facteur de production et de prolifération.

Le grand effet d'une Pentecôte, c'est la communication; autrement dit le fait que l'on se comprenne et se reconnaisse à travers les différences. On ne communique pas si l'on dit de part et d'autre la même chose. La communication est une création qui émane d'un langage ou d'une expérience partagée; elle n'est pas forcément orale. Le fruit de cette création c'est la communauté, lieu privilégié d'une parole prononcée, échangée puis remplacée par une autre parole, elle-même échangée puis remplacée: la communauté, berceau de tradition.

Le critère ultime d'une Pentecôte c'est la force divine, le principe de création et de vie que l'on appelle St esprit. On peut dire qu'il y a Pentecôte comme œuvre originelle de l'Esprit, quand une communauté chrétienne, nouvelle et différente, lieu autonome de communication, entre en relation avec les autres par le canal significatif de sa tradition naissante.

SIGNES 1982

Ø Irénée FRANSEN

Si nous considérons bien que le mot "Esprit saint" devrait se traduire par "souffle saint", nous saisissons pourquoi il est considéré comme le moteur, l'animateur d'un projet.

Car ce n'est pas seulement notre esprit, notre pensée, qui est engagé dans notre vie, mais bien l'être tout entier.

Jésus envoie ses disciples dans le monde et leur donne la force de son souffle pour que, saisis par cette force, ils ne paniquent plus, mais aillent de l'avant, avec courage.

Si Esprit = souffle, nous saisissons peut-être mieux pourquoi ce souffle est en relation avec le pardon des péchés. En effet, le pardon des péchés n'a de sens que s'il s'ouvre sur une nouvelle étape, que s'il est un nouveau départ, un nouvel élan, ou, comme disent les sportifs, un "second souffle".

Un second souffle ! Voilà une façon peu habituelle de considérer la repentance. Et pourtant, c'est bien cela: un renouvellement dont la vigueur nous saisit tout entiers, comme une jouvence. Mieux éclairés sur notre vie passée, nous voyons mieux, peut-être, notre faiblesse, mais aussi ce qui nous est proposé. Comme dit St Paul: "Je puis tout par celui qui me fortifie".

Pour le peuple d'Israël, la Pentecôte est à la fois fête des premières moissons et fête du Sinaï: il faut penser aux moissons futures, il faut mettre cette Loi en pratique.

Notre Pentecôte à nous n'est pas différente: elle nous fait mieux voir ce que nous sommes, pour nous encourager à aller plus loin, forts de la force de Dieu.

Ø Jean DEBRUYNE

A travers les 3 lectures de cette fête, l'Esprit de la Pentecôte apparaît comme celui qui fait irruption; il est aussi soudain que déconcertant: pour rassembler un peuple, il le disperse.

Dans Jean, les apôtres sont tous rassemblés par la peur, et "le lieu où ils se trouvaient" ressemble à un grenier où est serré ce qu'on a pu sauver d'une maigre moisson.

C'est de cette poignée de grains que Dieu fait une semence; "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie".

Jésus "fait irruption au milieu d'eux", comme celui qui les écoute, qui les disperse.

"Il répandit sur eux son souffle", comme le vent disperse la semence et la répand.

Le récit des Actes traduit le même mouvement. La violence de l'Esprit ne vient pas mettre chacun au pas, au contraire, elle reconnaît chacun dans sa personne, dans sa culture, dans son histoire: "chacun d'eux les entendait parler dans sa propre langue".

Cet Esprit est déconcertant, il rassemble ("ils se rassemblaient tous en foule..."), mais c'est dans la stupéfaction d'une diversité et d'une multiplicité.

Alors Paul méditant cette venue de l'Esprit le reconnaît non comme un modèle unique, mais dans sa diversité même. Ce n'est que parce qu'il y a diversité de membres que le corps est vivant. Si "l'Esprit est unique", les "dons de la grâce", "les fonctions dans l'Eglise" et les "activités" sont variés; et c'est cette variété même qui est le signe de l'Esprit.

SIGNES 1978

Ø Charles WACKENHEIM

Dans la langue courante, le mot "esprit" indique à la fois l'absence et la présence de quelqu'un. L'absence, parce que l'attention ne porte pas sur la proximité corporelle ou spatiale; la présence, parce que l'esprit désigne l'intention profonde d'une personne même physiquement absente, voire décédée.

L'esprit, c'est la personne elle-même en tant qu'elle interpelle autrui. C'est en ce sens que la Bible parle de l'Esprit de Dieu. Celui-ci est à l'œuvre dans la création; il guide Moïse et les prophètes; il reposera sur le messie, l'élu du Seigneur.

Pour être fidèle au Nouveau Testament, il faut dire non pas que Dieu est un esprit, mais qu'Il est ESPRIT (Jean 4/24). Le Père que Jésus révèle aux hommes est le Dieu vivant qui propose son alliance à l'humanité tout entière.

Les juifs et les musulmans nous rappellent que notre théologie présente souvent le Saint Esprit comme un Dieu autre que l'unique Dieu. Peut-être le mot "personne" appliqué à l'Esprit est-il en partie responsable de cette équivoque. Car depuis les grands conciles des IV^e et V^e siècles, ce terme a acquis une densité très forte qui fait d'une personne le centre souverain d'activité et d'attribution. L'expression biblique "Dieu est esprit" présente l'avantage de souligner puissamment l'unicité de Celui dont Jésus nous dit qu'il est pur don de soi. La question est aujourd'hui de savoir si les disciples de Jésus sont disposés à se laisser investir et transformer par ce Dieu-là.

PRÉDICATION LUTHÉRIENNE 6 Pentecôte

Ø PRAXIS 1980

Esquisse

Michael SCHIBILSKY

Fête de vie.

Tel est pour moi le thème théologique de ce texte. Telle est la motivation de notre culte.

Casser nos encroûtements, déposer la cuirasse des sécurités que nous nous sommes inventées, s'ouvrir pour expérimenter Dieu et ses œuvres nouvelles.

Cela ne donne pas le droit d'en faire la fête de la naissance de l'Eglise -

ceci n'est qu'une invention d'une théologie sans pneumatologie qui oublie la première phrase du 3^e article du Credo.

Une ecclésiologie sans pneumatologie est une ecclésiologie déspiritualisée.

Je me rattache ici à une tradition presque aussi ancienne que le Concile de Nicée.

En 381, le 2^e Concile œcuménique de Constantinople compléta le Credo de Nicée en ajoutant au 3^e article: le Saint Esprit, c'est l'Esprit qui donne vie.

Fête de la vie.

C'est aussi la quintessence théologique du texte de Luc.

Par ce récit, Luc se raccorde directement à des traditions juives, il donne une pointe chrétienne à la fête juive.

La fête de Pentecôte avait une double signification pour les juifs: fête de reconnaissance pour les prémices des récoltes, fête de joie pour le don de la Loi, pour se souvenir du Sinaï.

Événement eschatologique: les prémices sont là, le futur est présent

- Une ancienne fête devient une nouvelle action de Dieu.

Un peu d'exégèse:

Les exégètes ont beaucoup de problèmes avec les miracles de Pentecôte.

Certains s'en tirent par une pirouette, ils parlent de symbolisation d'événements intérieurs.

D'autres critiquent: comment une irruption aussi massive de l'Esprit de Dieu a-t-elle pu se produire d'une façon si visible, audible et sensible ? Ils commentent:

s'il s'agissait d'une légende de la tradition catholique-romaine et non d'un texte biblique, on dirait que c'est de mauvais goût. On va même jusqu'à dire que la description des faits extérieurs détourne l'attention du message de Dieu.

Un autre, par contre, dit: N'oublions pas qu'il a plu à Dieu de révéler le mystère de ses interventions admirables en leur donnant cette forme particulière.

Il ajoute qu'il y a des récits semblables dans l'Ancien Testament, à propos de vocations.

La glossolalie n'est pas un langage universel mais une langue eschatologique, un charisme du Saint Esprit, un don du Dieu vivant.

Les exégètes ont consacré beaucoup de temps à rechercher l'origine de la liste des peuples, mais cela n'a aucune signification théologique particulière. Il s'agit de témoigner de l'universalité de l'Esprit, même si l'on parle beaucoup des liens avec le judaïsme.

TROCMÉ pense que Luc cite des synagogues de la diaspora pour bien montrer l'universalité.

La date pourrait avoir une fonction herméneutique:

Liaison de la crucifixion avec la Pâque et du déversement de l'Esprit avec Pentecôte.

Lors de la pentecôte, le judaïsme fête un double don du Seigneur d'où Israël tire son existence:

- don du sol qui porte les récoltes

- don de la Loi.

On a souvent peur du désordre des dons de l'Esprit.

Certaines pagailles pentecôtistes dérangent.

Mais l'embarras théologique en présence du phénomène de la Pentecôte reflète la pauvreté dogmatique sur ce sujet. On néglige généralement le 3e article du Credo. Ce n'est que récemment qu'on a commencé à traiter des mouvements charismatiques et des expériences d'extase en parlant du Saint Esprit.

Si la Pentecôte donne une signification eschatologique à l'Église, cela signifie que dans l'Église la priorité ne doit pas revenir à celle-ci mais à la proclamation, au témoignage rendu au Christ: la portée universelle du message chrétien.

S'il n'est pas question de vouloir tenter de reproduire les phénomènes de la première Pentecôte chrétienne, on peut pour le moins commencer par ne plus calomnier les expériences des chrétiens. Il faut mettre fin au stérile coupage de cheveux en quatre et se mettre à célébrer

La fête de la VIE !

***** *****

PRESSE 2002

Ø COURRIER (17-05-2002)

Sœur Jacqueline SAUTÉ

Jean 20/ 19-23 avec Actes 2/1-11 et 1 Corinthiens 12/3b-7, 12-13

La Pentecôte : l'invasion du souffle de Dieu

Lorsque nous parlons du Père, il semble que nous ayons des mots pour le faire.

Pour le Fils, nous avons également des paroles et des images de l'Évangile.

Mais quand il s'agit de parler de l'Esprit Saint, nous n'avons que des comparaisons.

Et ces comparaisons sont tellement différentes l'une de l'autre que cela reste flou :

le souffle, le vent, le feu, l'huile, le doigt de Dieu, l'oiseau (la colombe).

En fait, c'est normal car lorsque nous disons que Dieu est Esprit, nous disons qu'il est insaisissable.

Comme le vent et plus encore que le vent que l'on peut saisir dans une voile.

Dire que Dieu est esprit, c'est dire une réalité opposée à ce que les sens peuvent percevoir.

Dire que Dieu est esprit, c'est dire qu'il est impossible à décrire en lui-même, impossible à localiser.

D'ailleurs, quand l'Écriture parle de l'Esprit - en particulier les Actes des apôtres qui racontent la naissance de l'Église - elle ne le décrit pas lui-même, mais son action au cœur des humains.

L'Esprit est l'action de Dieu au cœur de l'humain qui consent à sa présence.

Et nous sommes là au cœur du mystère de l'Esprit qui nous est donné nouvellement en ce fête de Pentecôte.

L'Esprit au cœur de l'humain l'ouvre à l'universel.

L'Esprit est l'envahisseur du cœur humain.

Une vie chrétienne est une vis qui se laisse envahir par l'Esprit, conduire par lui.

L'Esprit est sans visage, mais toutes les comparaisons que l'on utilise pour parler de lui nous montrent qu'il est mouvement, dynamisme, invasion :

- que ce soit l'eau (l'eau vive coulant du flanc ouvert du Christ)

- que ce soit le vent : nul ne sait d'où il vient ni où il va

- l'onction d'huile qui se répand et pénètre tout ce qu'il atteint.

Dès que l'Esprit vient, il agit

Il agit en transformant le cœur de l'homme et en étant sa force pour prendre le parti de la vie, pour choisir le bien, jusqu'à rendre le bien pour le mal, comme nous y invite Paul.

L'Esprit transforme le cœur humain aussi en l'ouvrant, en le dilatant aux dimensions du monde.

C'est bien ce que nous montre Luc dans le récit de la Pentecôte.

Il souligne que c'est la multitude qui est rassemblée à Jérusalem et voilà que tous comprennent les apôtres dans leur langue, c'est-à-dire que l'Église naissante parle un langage intelligible, fait pour être reçu, compris, communiqué.

Aujourd'hui encore, si l'Église veut atteindre tous les humains, il lui faut parler un langage qu'ils comprennent.

Le mystère de l'Église s'accomplit donc dans cette prise en charge de toute l'humanité, de tous les maux, de toutes les misères, de toutes les joies et de tous les espoirs.

Et cela sous l'action de l'Esprit.

Il n'est donc pas possible d'adhérer à Jésus-Christ et de vivre sous l'action de son Esprit sans être solidaire de toute l'humanité, de tout l'univers.

Et cette prise en charge, c'est au cœur de notre vie quotidienne que nous avons à la vivre : nous avons tous quelqu'un ou quelque chose à supporter ; nous sommes tous tentés de nous plaindre de notre destin, de nous plaindre de ceux qui rendent notre vie plus dure.

L'esprit nous conduit à prendre toutes ces réalités en charge et à essayer de semer la vie, la joie, la fraternité autour de nous :

c'est ainsi que, par nous mais non pas sans Lui, qu'il continue l'œuvre d'amour, l'œuvre de salut de Jésus.

L'Esprit saint est la respiration divine en nos cœurs et en nos vies.
Alors, ensemble, appelons-Le sur nous et sur notre monde ;
Ouvrons nos cœurs au souffle de Dieu !

PRESSE 2005

Jean 20/ 19-23 avec Actes 2/1 à 11 et 1 Corinthiens 12/ 3b à 7 et 12-13

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

d'après le Père Hubert THOMAS

Feu

On avait vu les disciples circulant avec Jésus dans les villes et villages.
Ils recueillaient ses paroles. C'était neuf et parlait aux gens.
Quelle autorité pour dire (permettre !?) aux gens de se mettre debout.
Ils l'ont vu guérir des malades ... Le soin de l'humain, tout entier.
Mais cela a mal tourné: on a arrêté Jésus, l'a mis à mort.
Certes, par la suite, ils l'ont retrouvé, à nouveau vivant, mangeant et parlant.
C'était étrange, dérangeant.
Cette histoire de résurrection, était-ce vraiment prévu par les écritures ??
Ne dérangeons pas l'ordre établi.
C'est pourquoi ils restent dans les maisons, verrouillent leurs portes. La peur au ventre.
Mais voilà: la vie ne tient pas en place.
Elle est plus forte que la mort.
Quand on ferme les portes, elle entre par les fenêtres.
Les disciples étaient à bout de souffle, le ventre noué ...
voilà qu'un coup de vent remplit la maison où ils se tiennent. Et cela bouge.
On dirait que les bases mêmes de leur vie étaient ébranlées.
Au lieu de la peur, c'est la paix
Non pas la tranquillité donc nous rêvons parfois, le non dérangement.
Une paix qui envoie, elle ouvre les portes et fait sortir.
Moi aussi, je vous envoie ... c'est ce qu'Il leur dit.
Et voilà que ceux qui restaient muets, sans paroles, pleins de peur, se mettent à parler.
Et on les entend !
Et on s'étonne:
Comment se fait-il que ces Galiléens, ces péquenots, nous les entendons parler notre langue maternelle à nous autres?
On dirait que leur Évangile à eux est une parole bonne pour tous, et pour toute une vie.
On dirait qu'en l'écoutant chacun peut s'inventer, chacun peut naître à soi-même.
On dirait qu'il ne faut plus répéter ce qu'il convient de dire, ce qui doit se dire, mais qu'on peut, qu'on doit se laisser être, trouver sa langue.
Voilà aussi qu'au lieu de diviser cette parole rassemble.
Elle n'oppose pas les gens, thèse contre thèse, religion contre religion.
Elle ne s'impose même pas: elle fait qu'on désire aller ensemble vers le lieu du vrai combat, la vie au lieu du meurtre.
Ce ne sera pas l'uniformité qui nivelle, celle qui oblige l'autre à être comme je le veux, même si c'est pour son bien Elle ne met pas tout le monde à l'heure du maître. Non !
C'est dans notre langue que nous entendons cela. C'est unifier sans uniformiser.
L'humain n'est pas le produit d'une culture, d'une civilisation. Il est.
Paul y revient dans la 2e lecture:
Que l'unité soit bien à l'image d'un corps où tous les membres n'ont certes pas la même fonction.
Jésus avait dit: Je suis venu apporter le feu sur la terre!

Qu'avait-il voulu dire ? Propos d'un révolutionnaire ? D'un anarchiste ? D'un exalté ?

Jésus les avait prévenus contre tous les mots en ..isme.

Il voulait tout passer par le feu de la vie pour que tout aille vers la vie

en se séparant de ce qui est contraire à la vie.

Maintenant, les disciples sentent ce feu en eux.

A eux de reprendre ce que le maître avait commencé.

Ne pas répéter ses mots à Lui, ceux d'un quelconque langage particulier, mais s'inspirer de

Lui pour inventer un langage où chacun, chacune puisse ressentir cette urgence du feu dans sa propre langue.

Bien entendu, ce n'est pas rien qu'une affaire de mots quand il s'agit de délier, d'enlever ce qui fait le mal du monde.

On sait que la peur est mauvaise conseillère.

Mais Jésus ne leur a pas laissé la peur en héritage ! Pourquoi se terrer dans les maisons ?

L'Esprit les a poussés dehors, ailleurs, vers d'autres bords ...

Ø PPT 2005

Evert VELDHUIZEN

Les bruits qui annoncent la Parole

L'énumération des 17 origines de témoins n'est pas arbitraire.

Pour les Grecs anciens, 17 représentent le nombre de consonnes de leur alphabet.

Pour leurs contemporains romains, il est une menace.

Car les lettres XVII recomposées donnent VIXI: J'ai vécu !

Ce jeu de nombres illustre l'universalité non impérialiste de la foi chrétienne.

Mais l'intérêt actuel du récit est peut-être ailleurs.

Il décrit une manifestation commentée par des témoins perplexes.

Cette manifestation précède un sermon de Pierre.

En effet, ce qui est dit dans les 17 langues n'est pas retenu.

Le bruit de tant de langues confondues est confus.

Il faut qu'une seule Parole fédératrice émerge pour donner intelligence, sens et direction.

L'Esprit Saint n'ira-t-il pas se taire lui-même pour faire entendre la Parole du Christ ?

PRESSE 2008

Jean 20/19-23 avec Actes b2/1 à 11 et 1 Corinthiens 12/ 3 à 13

Ø DIMANCHE

d'après Philippe LIESSE

Il baigne ce qui est aride

Et guérit ce qui est blessé !

La paix est avec vous !

Comment vivre en paix quand l'appréhension dicte sa loi ?

Les disciples ont vécu ces chaînes de silence et de peur.

Soudain Jésus devient visible au milieu d'eux et leur propose sa paix.

Ce n'est pas une formule de politesse ou un vœu de réconciliation après une petite dispute.

Ce n'est pas non plus la fausse sérénité entre deux pipes de H.

Il y a toute une histoire avant cette paix : Les plaies que leur montre Jésus, comme pour dire qu'elles engendrent une nouvelle vie.

La paix du Christ découle d'une vie ardente, affrontée et risquée !

Pour montrer qu'il ne s'agit pas d'une idée en l'air, Jésus souffle sur eux.

C'est un geste concret pour indiquer qu'il s'agit d'un souffle nouveau, autre, inimaginable, le bouche à bouche de l'Esprit, comme un électrochoc qui réanime.

C'est l'arrivée d'un renouveau, la capacité de décrocher l'avenir.

A deux reprises, Jésus a donné son souffle :

- sur la croix Père, je remets mon esprit entre tes mains.

- maintenant, à ses disciples pour changer leur peur en audace.

L'esprit remis au Père sur la croix est maintenant dispensé sur les disciples, comme lorsque Dieu souffla sur le chaos originel, au premier jour du monde.

Comme l'annonce Ézéchiel 37/9, c'est le grand souffle de Dieu sur les ossements desséchés.

Le grand souffle renouvelle tout et remodèle la face de la terre.

Il lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guérit ce qui est blessé, assouplit ce qui est raidi, réchauffe ce qui est froid, rend droit ce qui est faussé.

Il suffit aux disciples de se laisser envahir et habiter par cet esprit,

Jésus le donne. Il associe joie, paix et avenir :

Les verrous de la peur ont sauté, rien ne demeure en eux verrouillé,

la crainte et l'effroi se changent en joie profonde. Aucun acte ou parole ne pourra désormais étouffer la foi en Jésus, le Ressuscité.

Les disciples n'ont plus à rester enfermés à l'écart pour cultiver cette joie profonde et la paix qui les habite. Le souffle de Dieu les anime, ils doivent témoigner et faire des choses nouvelles.

Il faut sortir, il faut partir, il faut semer, il faut propager, il faut partager.

Comme au commencement du monde, le souffle de Dieu vient troubler le silence. Il projette les disciples dans une foi créatrice. Cette foi fait d'eux de véritables partenaires de Dieu, les acteurs d'une alliance déjà accomplie et encore en devenir : A quiconque vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis !

Ø PPT 2008 (11 mai)

d'après Sophie SCHLUMBERGER

Lire : Jean 20/19 à 23

Ils ont fermé les portes à clé parce qu'ils avaient peur.

Jésus est ressuscité, Marie de Magdala l'a annoncé aux disciples. Ils n'ont pas l'air de s'en réjouir vraiment. Au contraire, ils s'enferment, se retirent de la vie, réunis par la peur. Les voilà dans une maison, comme dans un tombeau.

Vous arrive-t-il de vous enfermer par peur ?

Peur des autres, de vous-mêmes, de ce qui arrive ?

Votre vie prend-elle parfois des allures de tombeau ?

Le Bonne Nouvelle de ce jour, c'est que le Ressuscité nous rejoint dans nos lieux de mort, et nous bénit, généreusement, pour la vie :

La paix soit avec vous !

Dans nos lieux d'enfermement, des brèches inattendues sont possibles.

Avec les disciples, accueillons la visite du Seigneur. Il vient comme au premier jour et nous donne son souffle, source de vie nouvelle.

Ø DIMANCHE (2008/19)

Christian DE DUYSCHAER

... à bien lire le récit de la Pentecôte, ce jour-là, Pierre n'a pas crié "Entrez ! Entrez !" Les disciples sont tous sortis, pour rencontrer toutes sortes de gens.

Le contact s'est fait dehors.

On devrait donc parler, non de 'portes ouvertes', mais de 'cœurs ouverts'.

Événement, curiosité, rassemblement, commentaires...

Puis, d'habitude, chacun rentre chez soi ou passe à autre chose.

Ici, une question différente s'élève de la foule : Que devons-nous faire ?

Pierre ne répond pas par des consignes directes ; il indique trois étapes.

Il balise un chemin :

- changez de mentalité, que votre regard sur la vie change ;
- Plongez-vous dans le Christ, dans sa vie, dans sa manière de vivre ;
- Vous recevrez alors le saint Esprit, vous serez inspirés par Dieu pour les choix que vous aurez à faire.

Et nous, aujourd'hui ?

Si la confiance nous habite, nous aussi, l'appel ne sera pas à entrer pour faire nombre, mais bien à voir la vie autrement, à la manière du Christ.

Avec l'Esprit de Dieu, de nouvelles pistes se découvriront.

Le Bon Berger n'appelle-t-il pas ses brebis à sortir ?

Si nous préférons rester entre nous, dans nos chapelles et églises, nous risquons de ne même plus pouvoir « dire » quelque chose de notre foi aujourd'hui, de ne plus savoir où est l'essentiel ni comment nous exprimer devant ceux qui pensent ou croient autrement !

Pourtant, il y a bien des questions qui s'élèvent dans les foules du monde, sur l'avenir de notre planète. Et ces foules sont toutes proches, tous les jours...

NB: les prédications d'André Vogel sont sur le site, à la date du 07 06 2011.